

Reportage d'un Américain sur la Résistance



John MacVane est un des correspondants de guerre de la National Broadcasting Company d'Amérique. Au début de la guerre il était journaliste à Paris. Au cours de son travail il eut l'occasion de fréquenter journalièrement le Ministère de la Guerre. Depuis juillet 1940, il a parlé à la radio 2.000 fois, pour ses compatriotes d'Amérique, de Grande-Bretagne et d'Afrique du Nord. Il a été le premier journaliste américain à interviewer le général de

Gaule et à présenter la France Combattante à l'Amérique. Pendant le blitz sur Londres, il parlait à la radio chaque soir. Il fut le seul représentant de la radio américaine à accompagner les forces canadiennes, britanniques et françaises lors du raid sur Dieppe en août 1942. Il a débarqué en Afrique du Nord avec la première armée anglo-américaine, et ensuite, pendant sept mois il a radiodiffusé d'Alger et des fronts de guerre.

Son livre, Voyage vers la guerre publié aux Etats-Unis et paru en Angleterre sous le titre Guerre et Diplomatie en Afrique du Nord, est une étude critique de la situation politique nord-africaine.

Les passages suivants ont été extraits d'une causerie récente sur la Résistance française et destinée à l'Amérique. Cette causerie a été transmise de Londres sur les 137 postes de radiodiffusion du NBC aux Etats-Unis, qui possèdent un potentiel de 36.000.000 auditeurs américains.

J'AI causé l'autre jour avec un homme qui lutte depuis plusieurs années contre l'Allemagne sur le sol français. La nuit comme le jour, le silence est son bras droit et le danger son frère. Parcourant le pays muni de faux papiers, ce Français a contribué à faire des fils épars de la Résistance un vaste réseau de haine et de combat. C'est un homme parmi tous les hommes que je connais qui mettent leur intelligence et leur courage au service d'une guerre sans pitié contre l'Allemagne, guerre où l'on ne demande ni ne reçoit de quartier, guerre de liberté. On a si peu parlé de cette guerre que parfois nous oublions son existence. Nous avons

tendance à ne penser à la guerre qu'en fonction des avions de bombardement et des bataillons en uniforme. Nous oublions que sur tout le continent d'Europe des hommes subissent la faim les privations et la mort, une mort rapide s'ils ont de la chance, une mort interminable et dure aux mains des tortionnaires de la Gestapo, s'ils ont moins de chance.

Leur récompense ? Le spectacle d'un train militaire allemand déraillé, de quelque délicate machine dans une usine allemande rendant l'âme à une poignée de sable, de quelque officier allemand, de quelque collaborateur s'affaissant dans la rue tandis

que l'écho des balles des patriotes domine encore le bruit des pas qui diminue rapidement.

Je voudrais, si vous le permettez, vous parler de cette guerre secrète, telle que j'ai appris à la connaître en causant avec les hommes qui la font, des hommes qui demain peut-être coudoieront les policiers de la Gestapo dans les



rues de quelque tranquille ville de France, des hommes qui préparent la voie aux armées des Alliés dans leur mission de libération.

Je veux vous parler de ce qu'ils écrivent dans leurs journaux imprimés secrètement et secrètement passés de mains en mains, de leurs idées sur l'avenir, de leurs manières de penser, de leurs

espoirs et de leurs craintes.

Nous autres Américains, à la vie encore assez confortable, ne pouvons espérer comprendre complètement la profondeur du désespoir, la force de l'espoir, l'ardente unité de but qui animent les saboteurs, ces milliers d'hommes du maquis qui dans certaines parties de la France font la guerre ouverte à l'Allemand.

D'abord, et plus encore que les soldats en uniforme, ils renoncent à leurs foyers et risquent leur vie pour un idéal. Pour eux, cette guerre est une guerre politique, une guerre d'idées. Ou bien vous aidez les Allemands, ou bien vous êtes contre eux: tel est pour eux l'aspect essentiel de la guerre, un aspect qui, au delà du combattant, met



La caserne "de Bonne" à Grenoble, détruite par l'action des patriotes français. Déjà, au cours de la nuit du 13 novembre, des Français avaient fait sauter le Parc d'Artillerie de Grenoble, dont la Wehrmacht se servait comme centre de munitions et de réparation. Les Allemands ayant arrêté des otages, un ultimatum leur fut aussitôt envoyé, demandant leur libération immédiate. Ils le rejetèrent. Ce fut à la suite de ce refus que les patriotes procédèrent, le 2 décembre, à la destruction de la caserne. L'explosion coûta à l'ennemi 200 morts et 500 blessés.

en jeu le citoyen.

Sur cette base, la vie est faite de noirs et de blancs. Il y a peu de grisaille. Le socialiste, le communiste, le monarchiste ne sont jugés que sur leur hostilité à l'Allemand. Après la guerre, ils retourneront à la politique des partis, car les hommes ne peuvent pas tous être d'accord lorsqu'il s'agit d'ouvrir les portes de l'avenir. Mais pour le moment, l'union dans l'effort est complète. Et il se pourrait bien que le fossé qui sépare la droite de la gauche ne sera jamais plus aussi dangereusement profond que dans la France d'avant-guerre. Il n'est pas possible que des hommes qui ont affronté ensemble de tels dangers en reviennent à se considérer comme des étrangers.

Il n'y aura d'abîme qu'entre ceux qui en France ont active-

ment aidé les Allemands de ceux qui auront pris le droit chemin. On ne tolérera guère les grands industriels qui auront fait fortune grâce à l'occupation, ou ces fonctionnaires qui auront aidé à mettre sur pied et à peupler cet état pantin de Vichy qui travaille pour l'Allemagne.

L'esprit qui interdit tout compromis avec les Allemands ou leurs complices français est fort.

A l'égard des Allemands, l'attitude des résistants français n'est pas moins claire. La haine que l'Allemagne inspire à la plus grande partie de l'Europe est un sentiment durable et implacable. Par l'exécution des otages, l'emprisonnement de tant de Français et de Françaises, le travail forcé en Allemagne, les Allemands ont semé la haine et récolteront un jour la mort.

La presse clandestine française fait circuler des rapports sur le traitement infligé aux Français par l'Allemagne.

La conscience de tous ces crimes pénètre profondément dans l'âme française et fortifie les hommes qui frappent silencieusement la nuit pour que se relâche l'étreinte de l'Allemagne sur la France.

Me basant sur un seul communiqué de la Résistance française, et qui ne couvre qu'une partie du territoire, je voudrais vous donner quelques exemples de ce travail qui se poursuit nuit et jour, et dont nous n'entendons jamais parler.

Des patriotes français font sauter un pont de chemin de fer à Pau et arrêtent la circulation pendant 15 heures; à Lourdes, six wagons chargés de minerai de fer sont précipités dans le Gave et la ligne coupée pendant huit jours;

à St. Etienne, une locomotive saute sur une plaque tournante; une locomotive et 17 wagons de marchandises sont détruits à Pierre sur la ligne Chalon-Dole.

A Lyon, un hôtel réquisitionné par les Allemands est attaqué et si sérieusement endommagé que les Allemands l'évacuent. Un Allemand est tué et plusieurs sont blessés. A Toulouse, deux soldats allemands sont abattus. Un patriote français ayant été guillotiné, le soir même des résistants exécutent un colonel allemand en guise de représailles. Un délateur connu, agent de la Gestapo, est attaqué chez lui, abattu avec deux de ses camarades, et sa maison détruite.

Et ainsi de suite, la liste se poursuit, détaillant ce qui s'est passé en quelques jours dans une partie de la France.

Multipliez-la par mille, et vous aurez une idée de ce qu'endurent les Allemands.

Cependant, tout n'est pas violence, et certes pas violence irréfléchie. La Résistance française pense à l'avenir d'une façon intelligente, et le discute. Le Comité d'études des groupements de résistance publie des monographies politiques qui méritent l'attention sérieuse des spécialistes.

Dans le domaine de la pensée politique, un changement profond s'est opéré en France. Au premier choc de la victoire allemande, l'idée démocratique et républicaine perdit beaucoup de sa valeur aux yeux des Français. Puis, à mesure qu'ils découvraient la bassesse, l'incompétence et la pauvreté spirituelle du fascisme, variété allemande ou variété Pétain, la démocratie se releva.

Le même changement se manifesta chez les Français combattants qui poursuivaient la guerre française hors du territoire. A l'intérieur, le mouvement de Résistance tout entier est désormais certain que la France qui sortira de la guerre sera une France, républicaine et démocratique, purifiée des erreurs de la IIIème République.



Oyonnax 11 novembre 1943. Après avoir, par une ruse, éloigné les autorités de la ville, les réfractaires désarment la police et célèbrent, dans l'enthousiasme, l'anniversaire de la victoire de 1918

Des officiers français en uniforme et des troupes défilent dans les rues et déposent une croix de Lorraine au Monument aux Morts

